M. de Beaussire fait remarquer à ce sujet que la vente des oiseaux ne doit pas être interdite d'une façon absolue, car les personnes qui désirent avoir des oiseaux pour les étudier ou pour égayer leurs demeures ne peuvent se les procurer qu'en s'adressant aux oiseleurs. On ne devrait donc prohiber que la vente des oiseaux tués pour être mangés.

La section de Botanique se réunira dans le courant de la semaine prochaine.

Dans la *section de Géologie*, M. René Vion a passé en revue les travaux géologiques contenus dans les publications récentes françaises et anglaises.

Suivant l'ordre du jour, il est fait une nouvelle lecture des statuts, qui sont définitivement adoptés.

Ces nouveaux statuts vont être présentés à l'approbation du Préfet et seront ensuite imprimés pour être adressés à tous les membres de la Société. *Le Secrétaire*, L. CARPENTIER.

Géologie résumée des cantons de la Somme.

CANTON D'AMIENS. (Suite de la page 34, année 1876).

Alluvions modernes postglaciaires.

Alluvions des cours d'eau et des marais avec tufs et tourbes.

L'uniformité des caractères présentés par les dépôts modernes, depuis ceux qui remontent le plus loin jusqu'à ceux qui se forment sous nos yeux, nous apprend que la formation de ces dépôts a commencé dans des conditions climatériques et géographiques semblables ou presque semblables aux conditions actuelles. La composition de ces dépôts, leur structure, leur faune et leur flore n'ont éprouvé aucune modification sensible. Le sol sur lequel ces dépôts sont venus s'établir n'a pas subi de mouvements comparables à ceux des âges antérieurs ; à peine paraît-il avoir subi un léger affaissement de quelques mètres, indiqué par la situation de certaines tourbes un peu au-dessous du niveau de la mer.

Digitized by Google

Le relief de la contrée n'a pas, lui-même, été notablement modifié par suite de la formation des dépôts modernes. La seule modification sensible consiste dans le nivellement opéré par les alluvions qui ont rempli certaines dépressions et particulièrement le fond des vallées.

Nous avons montré que, lors de la phase glaciaire qui est venue clore, en Picardie, l'époque humaine ancienne, il s'est produit à la surface de la région une ablation intense, dont l'un des résultats a été la mise à nu du plafond crayeux de la plupart des vallées.

Au commencement de l'époque moderne, le fond des vallées de la Picardie devait présenter un encaissement entaillé dans la craie à une profondeur variable, atteignant, par exemple, dans la vallée de la Somme à Amiens, 10 mètres au-dessous du niveau actuel du sol.

La perméabilité de cet encaissement crayeux ainsi que celle des flancs des vallées et de la plus grande partie de la surface de la région, le régime des pluies devenues très-peu abondantes peuvent expliquer comment cet encaissement se transforma en un marais sur les bords duquel végétèrent, pendant de longues années, des aulnes, des noisetiers et des chênes, dont les débris vinrent s'enfouir dans la tourbe produite à la longue par la décomposition sous l'eau des végétaux du marais et surtout des sphagnes.

La production de la tourbe exige un régime d'eaux défini par l'absence de grandes crues et surtout de crues limoneuses. Ce régime ne peut s'établir que sur un terrain perméable et, comme l'a démontré M. Belgrand, la craie de la Picardie est un de ces terrains favorables au développement de la tourbe.

Les alluvions modernes de la vallée de la Somme près d'Amiens, ainsi que celles des vallées de l'Avre et de la Celle qui viennent s'y réunir, paraissent avoir toujours consisté, depuis l'origine de leur formation, en alternats de lits tourbeux et de lits glaiseux produits, les premiers pendant l'absence de toute

Digitized by Google

crue, les seconds pendant des crues très-calmes, mais interrompant plus ou moins complètement la production de la tourbe. Des dispositions locales peuvent aussi expliquer, indépendamment des crues, les variations des lits tourbeux, leur fréquence ou leur rareté et les différences dans la qualité de la tourbe qui présente de nombreuses variétés, depuis la tourbe entièrement ligneuse jusqu'à la tourbe très-mélangée de glaise, dite bocageuse, et à peine susceptible d'être utilisée comme combustible.

Les coquilles très-abondantes dans les lits glaiseux et même dans la tourbe dite coquillière appartiennent toutes, sans exception, aux mêmes espèces ou variétés que celles qui vivent encore dans les marais où la tourbe elle-même continue à se former. Nous citerons la *Lymnea stagnalis* et le *Planorbis corneus*. On rencontre aussi dans la tourbe de nombreux ossements, pénétrés d'une teinte brun-noir et appartenant aux espèces de mammifères des régions froides actuellement vivantes dans nos contrées ou n'en ayant disparu que depuis peu par le fait de l'homme. Nous citerons comme l'une des plus caractéristiques de ces espèces, le *Cervus capreolus* ou chevreuil.

L'épaisseur que le dépôt tourbeux atteint à Amiens, est égale à celle que présente, en Danemark, la tourbe où l'on a constaté la succession de trois âges de végétation caractérisés par le pin sylvestre, le chêne et enfin le bouleau, et correspondant aux âges industriels de la pierre polie, du bronze et du fer.

(*A suivre*). N. DE MERCEY.

L'Instinct des Oiseaux. (Suite de la page 36.)

A tous ces faits intéressants viennent chaque jour s'en ajouter d'autres plus étonnants encore, et l'étrangeté de ceux-ci nous autorise à ajouter foi à ceux-là mêmes qui nous paraissaient les plus invraisemblables. C'est ainsi que cette année s'est passée chez M. Tellier, à Amiens, une petite idylle que je vais essayer de vous raconter brièvement.

Digitized by Google